

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES
BON 40 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.
A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 40?
Titre du Livre
Nom de l'Auteur
Nom du Concurrent
Adresse

L'AEROBUS "GOLIATH" EST REVENU HIER DE LONDRES
EXCELSIOR
10e Année. - N° 3.005. - 15 centimes. - Etranger: 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. - Téléphone: Gut. 02.73 - 02.75 - 13.00.
"Le plus court croquis" en un au plus long qu'un long rapport. - NAPOLEON
Adresse télégr.: Excel-Paris.

PAGE 3: 40e DESSIN DE NOTRE CONCOURS
LUNDI 10 FÉVRIER 1919
Ceux qui cherchent le bonheur doivent se pencher pour le trouver: c'est une fleur qui croît dans toutes les vallées.
WILLIAM BLAKE

LA PART DES ALLIÉS DANS LA GUERRE

L'ŒUVRE QUE CHACUN D'EUX A ACCOMPLIE
Table with 9 columns: SERBIE, RUSSIE, FRANCE, Gde BRETAGNE, BELGIQUE, ITALIE, ROUMANIE, GRÈCE, ÉTATS-UNIS. Rows for years 1914, 1915, 1916, 1917, 1918 detailing military actions and events.

LES PERTES QUE CHACUN D'EUX A SUBIES
Table with 9 columns: SERBIE, RUSSIE, FRANCE, Gde BRETAGNE, BELGIQUE, ITALIE, ROUMANIE, GRÈCE, ÉTATS-UNIS. Rows detailing casualties (Tués, Blessés, Prisonniers) for each country.



## AU QUAI D'ORSAY

LE RENOUVELLEMENT DE L'ARMISTICE  
ET LE NOUVEAU CONSEIL ÉCONOMIQUE

Aujourd'hui le Conseil supérieur de guerre interallié s'occupera de l'armistice naval, du blocus, du ravitaillement et de la Pologne.

Le Conseil de guerre interallié siégera aujourd'hui, et l'on pense qu'il prendra des décisions fermes sur les conditions auxquelles l'armistice sera renouvelé le 17 février.

L'accord est acquis en principe. En fait, l'ordre du jour du Conseil reste à peu près intact. Toutes les puissances sont décidées, en présence des actes de mauvaise volonté du gouvernement allemand, à obtenir le désarmement de l'Allemagne. Un désarmement comporte, d'une part, la démobilisation; d'autre part, la livraison de tout le matériel de guerre. Il faut, en outre, la garantie que l'ennemi ne pourra pas fabriquer du matériel nouveau.

Or, il apparaît que l'Allemagne conserve encore des forces mobilisées importantes. Elle possède aussi des canons de tous calibres, des mitrailleuses et des avions dont le chiffre est connu, — sans compter le stock invisible.

Quand les mesures propres à assurer ce désarmement nécessaire, sous ses formes diverses, seront arrêtées, il faudra qu'elles soient impérativement signifiées à l'Allemagne. Le nouveau gouvernement allemand a besoin, en effet, de sentir que les Alliés ne sont pas dupes de son jeu, qui consiste à la fois à bluffer et à chercher à amorcer des manœuvres diplomatiques avant même que les préliminaires de paix soient signés et que les délégués de Berlin aient accès au Congrès. Pour prendre un exemple tout récent, un radio allemand d'hier réclame que la commission d'armistice siège dès le 12 février pour laisser à l'Allemagne le temps de discuter...

Le Conseil de guerre d'aujourd'hui aura encore à s'occuper de l'armistice naval, du blocus et de la Pologne, de plus en plus menacée à la fois par les Allemands, les bolcheviks et même les Ruthènes, commandés par des officiers prussiens et autrichiens. En Pologne, l'Allemagne a groupé 18 divisions avec de l'artillerie. La question polonaise demande une solution énergique et une intervention rapide.

Toutes ces affaires, qui sont à l'ordre du jour du Conseil, tournent, comme on le voit, autour de l'Allemagne.

C'est après, seulement, que le Conseil de guerre s'occupera de l'occupation de l'Asie Mineure, qui reste inscrite au programme.

Quant au Conseil économique, dont la création a été décidée avant-hier, il a été accepté à l'unanimité des cinq grandes puissances. Ce Conseil pourra permettre de donner un caractère général et interallié à certaines questions tou-

## LA CONFÉRENCE DES FEMMES SUFFRAGISTES ALLIÉES

Avant même que lady Aberdeen, présidente du Conseil international des femmes, eût demandé aux plénipotentiaires de bien vouloir entendre les représentants du Conseil, les femmes des pays alliés de l'Alliance Internationale pour le suffrage pensèrent à se réunir en vue de se concerter sur les moyens à employer pour obtenir des délégués des pays de l'Entente que les femmes fussent représentées à la Conférence de la paix.

C'est aujourd'hui, au Lyceum-Club de la rue de Penthièvre, que s'ouvre cette conférence interalliée des femmes suffragistes. Des déléguées américaines, anglaises, belges, françaises, italiennes, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande et de la Pologne... future vont unir leurs efforts en vue d'une action méthodique, coordonnée et afin d'aboutir à faire adopter par la Conférence de la paix le principe de la représentation féminine au sein de la Conférence.

Toujours ardente, en dépit de son âge et des rigueurs du temps, Mrs Millicent Garrett Fawcett, présidente de l'Union nationale des associations anglaises pour le suffrage des femmes, la grande leader du mouvement suffragiste d'Angleterre, est arrivée à Paris. A ses côtés, représenteront avec elle la délégation britannique : Mrs Oliver Strachey, qui fut candidate aux dernières élections législatives, et miss Rosamond Smith. Le séjour de miss Rosamond Smith à Paris sera sans doute de courte durée, car la distinguée féministe, candidate aux élections municipales du 6 mars, doit, au plus tôt, repartir à Londres, afin d'y mener sa campagne électorale.

D<sup>re</sup> Katherine Davis, Mrs J. Borden Harman et Mrs Juliette Barrett Rublee constituent la délégation américaine. De Bruxelles sont arrivées Mme Brigode, Mlle Barent et Mlle Van der Plas. Mme Sonno Carpi de Rome, est attendue, ainsi que miss Nina Boyle et miss Atkinson, déléguées respectives de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande.

La délégation française comprend : Mme de Witt-Schlumberger, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, Mme C. L. Brunschwig et Mme Pichon-Landry. Mmes Suzanne Grinberg, Compain et Valentine Thomson sont déléguées suppléantes.

Le travail de la première journée du Congrès sera sans doute constitué par la rédaction du vœu à présenter aux plénipotentiaires alliés. Les délégués de la conférence doivent, en effet, être reçus, ce soir, par l'un d'eux eux, — et non le moindre — le président Wilson.

Lequel d'entre ces importants personnages soutiendra la cause des femmes à la Conférence de la paix ? Saura-t-il, ainsi que Lloyd George ou Clemenceau ?

S'il importe que les femmes des pays alliés soient représentées à la Conférence de la paix, encore faut-il qu'elles soient d'accord sur toutes leurs revendications. A cet

SHAPEAUX

21, Rue Daunou.  
95, Ch.-Elysées.

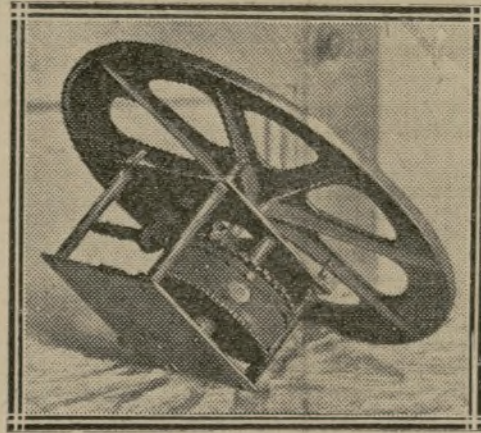
## L'ACCIDENT DE NANTEUIL

L'APPAREIL SUSPECT  
DU WAGON INCENDIÉ

Les premiers résultats de l'enquête. Une réunion au ministère des Travaux publics en vue d'établir les causes de l'accident.

Nous avons publié, hier, le laconique communiqué de la Compagnie de l'Est touchant la découverte, dans les débris de la voiture allemande brûlée le 5 février, d'un appareil d'horlogerie abîmé par l'explosion.

Quelle est la nature exacte de cet appareil et s'agit-il véritablement d'une tentative criminelle ? Cela reste à démontrer. Quoi qu'il en soit, M. Sandrin, inspecteur de la Compagnie de l'Est, a remis à M. Gaudel, procureur de la République à Meaux,



LE MÉCANISME TROUVÉ  
dans le wagon incendié  
de Nanteuil-sur-Marne.

l'appareil en question, qui est de forme ronde, M. de Ferville, juge d'instruction, a chargé M. Kling, directeur du Laboratoire municipal de Paris, de déterminer la nature de l'engin, si engin il y a.

Ajoutons qu'il est établi que le wagon incendié ne faisait pas partie du matériel de Paris, mais de celui du dépôt de Metz. Lundi dernier, il avait été attaché à la rame du train W. R. 38, remontant de Metz à Paris, et devait retourner à Metz avec le train W. R. 47, mercredi soir.

L'hôpital de Château-Thierry, on annonce un nouveau décès : celui de Mme Berthier, de Nancy, âgée de trente-sept ans.

Une conférence, à laquelle assistaient le général Gassouin, directeur des transports, les ingénieurs de la Compagnie et des fonctionnaires de la sûreté générale, a eu lieu, hier matin, au ministère des Travaux publics. Il s'agissait de déterminer les causes de l'accident.

D'après les premiers renseignements fournis par l'enquête officielle, il s'agit d'une tentative criminelle, l'examen du mouvement d'horlogerie ayant permis de constater qu'il contenait une clavette retenant un ressort qui a provoqué l'action d'un percuteur. Le mécanisme portait des traces de phosphore, telles qu'on en a également relevé sur les blessures des victimes.

UN SERVICE MUNICIPAL  
DE DENRÉES ALIMENTAIRES

M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, a reçu une délégation du bureau du Conseil municipal qui, sur le conseil de M. Clemenceau, venait demander à connaître le projet de répartition de denrées de première nécessité élaboré au sous-secrétariat du Ravitaillement. Voici ce projet dans ses grandes lignes :

On compte ouvrir, pour la fin du mois, quatre baraques dans les arrondissements les moins peuplés de Paris et de six à huit dans les autres. On vendra dans ces magasins du lait concentré, des légumes secs, du riz, de la viande frigorifiée, des salaisons, des pâtes alimentaires, de l'huile, du café et, si possible, du vin, le tout à des prix inférieurs à ceux du commerce. Ces magasins municipaux seront approvisionnés par le ministère du Ravitaillement, qui fournira également de ces denrées aux commerçants à la condition qu'ils s'engagent à les vendre au même prix que les magasins municipaux, prix fixés par le ministère.

M. Vilgrain doit avoir incessamment un nouvel entretien avec les délégués du Conseil municipal pour régler définitivement la question.

## Reched bey s'évade

SALONIQUE, 6 février (retardé en transmission). — On mande de Constantinople : L'évasion du docteur Reched bey, ex-préfet de Diarbékir, membre influent du comité jeune-turc, arrêté pour complicité dans les massacres d'Arméniens, a provoqué une vive émotion.

La plupart des journaux accusent le cabinet Tewfik pacha d'impéritie, de faiblesse, de négligence et de tolérance, devant les menées criminelles du parti jeune-turc.

## LES ROUTES DE L'AIR

HIER L'AÉROBUS "GOLIATH" EST REVENU  
DE LONDRES A PARIS EN 3 H. 30

Parti à midi 20 des environs de la capitale anglaise, l'aéroplane aux 14 passagers a atterri à l'aérodrome de Buc à 15 h. 50.

Buc, 9 février. — L'avion Goliath, qui avait réussi hier le voyage Paris-Londres, a effectué aujourd'hui le trajet Londres-Paris. Parti de Kenby, près Croydon, à 12 h. 20, il a atterri à 15 h. 50 à Buc.

## LE BEAU VOYAGE

Paris-Londres aller et retour : voilà un fait nouveau à inscrire dans les annales de l'aviation, et l'événement n'est pas seulement sportif.

Nous avons voulu faire une démonstration pratique, nous dit M. Farman. Elle ne pouvait pas ne pas réussir. Dès que la liberté de l'air nous sera rendue, nous organiserons un service régulier d'aérobuses Paris-Londres. Ce sera un mode de locomotion non seulement rapide, mais économique. La dépense porte, en effet, presque exclusivement sur l'huile et l'essence. Pas d'usure de boîte d'engrenages, de différentiel, de pneus surtout. En l'air, il n'y a que du vent qui passe sur la toile, et c'est tout. Le voyage pourra coûter d'abord 400 francs, mais j'estime que, par la suite, on pourra l'abaisser à 200. Quand le temps sera beau, on pourra aller à Londres et en revenir dans la même journée.

Nous demandons à un passager de vouloir bien nous confier ses impressions.

Elles se résument en peu de mots, nous répond-il. Comme les pays heureux, les beaux voyages n'ont pas d'histoire.

## Le départ pour Londres

Nous sommes partis de notre aérodrome, situé entre Buc et Toussus-le-Noble, samedi, à midi, à bord du Goliath.

Grâce aux photographies que vous venez de publier, vos lecteurs connaissent la silhouette et les principaux dispositifs de ce biplan de 24 mètres d'envergure, d'une surface portante de 160 mètres carrés, armé de deux moteurs de 270 chevaux, qui lui permettent d'avancer à une vitesse de 150 kilomètres à l'heure, de monter à 5.000 mètres, et d'enlever une charge utile de 3.000 kilos, l'appareil, à lui seul, pesant 2.000 kilos.

Le siège du pilote est à l'air libre, au-dessus des passagers, enfermés dans une cabine installée dans le fuselage. Il y a là tout ce qu'il faut au point de vue confort : sièges de rotin, table, cartes à jouer, et les voyageurs n'ont guère d'oublier les provisions de bouche et le champagne, qu'on s'abait au-dessus de la mer. Cette cabine, que je compare à un petit wagon-couloir, est chauffée par l'électricité : ceci n'est pas un luxe, car nous avons enregistré, à 2.000 mètres, une température de 35 degrés au-dessous de zéro.

## A deux mille mètres en l'air

Nous étions douze passagers — tous militaires, l'autorité anglaise n'ayant pas permis aux civils de faire le voyage — nous n'avons pas eu une seconde à nous plaindre du froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent coulis ! Les émotions sont nées, on éprouve au départ une petite surprise d'être ainsi enfermé. Pendant quelques minutes on écoute le bruit des moteurs et du vent. On songe ensuite aux progrès formidables qu'il a fallu réaliser pour que quatre voyageurs puissent prendre ainsi la voie des airs sous les mêmes ailes, puis on bavarde, on joue aux cartes, on fume. Ce voyage sans escalade apparaît d'abord comme un froid. Nous n'avons même pas senti de vent cou



Lundi 10 février 1919.

LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA BARBE

PAR MIGUEL ZAMACOÏS

— Ecoute, Edmond...  
— Quoi, ma chérie ?  
— Alors, décidément, tu ne veux pas me faire ce grand plaisir ?  
— Quel ?  
— Tu sais bien... de raser tout à fait ta barbe et tes moustaches.

Et Huguette Virebault, ayant passé ses deux bras autour du cou de son mari, regardait celui-ci avec une moue gentiment suppliante.

Edmond s'était dégaîgé l'ouïement de la petite étreinte intéressée, et avec un peu d'humour :

— Non ! Je ne me raserai pas !... Et cela pour deux raisons : la première, c'est que tu me demandes régulièrement le sacrifice de ma barbe chaque fois que tu reviens d'une fête chez des Américains, et que ça m'agace de sentir tellement que tu viens d'être impressionnée par leurs faces glabres ! La seconde raison, c'est que cela me vexerait de penser que tu m'as distingué jadis avec barbe et moustache, et que, simplement parce qu'il y a eu la guerre, je dois changer de physionomie pour continuer à te plaire !

— Les hommes sont-ils bêtes ! Mais tu devrais être ravi que je te demande tendrement cette petite concession à la mode et à mes goûts, quand je pourrais si bien m'intéresser à un visage tout fait parmi ceux des deux millions d'hommes rasés qui nous entourent !

— Eh bien ! non, mille fois non ! Je n'admets pas qu'après huit ans de mariage une honnête femme exige que son mari s'applique à ressembler à deux millions d'individus, sous prétexte que ces deux millions d'individus ressemblent à son dernier idéal esthétique !

— C'est bon, reprit Huguette avec un air pincé, garde ça... Mais tu pourrais toujours te faire couper un peu les cheveux... Tu les portes un peu trop à la bohémienne ! Ils commencent à tirebouchonner autour de tes oreilles.

— Cela, c'est autre chose, accorda Edmond, conciliant, j'ai été bousculé tous ces jours-ci et n'ai pu aller chez le coiffeur... Mais tu as raison, et j'y irai pas plus tard qu'aujourd'hui, car ces petits cheveux débordant le faux-col sont, en effet, très vilains.

— Cinq heures, en sortant de son bureau, Virebault s'en alla chez son coiffeur... Bien sûr que non il ne se ferait pas raser un seul poil de barbe ou de moustache ! Ces concessions-là, c'étaient des petites lâchetés pour fiançailles ou lune de miel !... Certes, il aimait profondément, amoureuxment même, sa femme, mais il ne jugeait pas nécessaire pour lui prouver de satisfaire une fantaisie au fond parfaitement immorale !

Par chance, Victor, le garçon coiffeur attitré d'Edmond Virebault, se trouvait disponible :

— Rafraichissez-moi les cheveux, et vous me ferez une rapide et légère friction à la violette, commanda l'arrivant en s'installant dans le fauteuil canné.

Le garçon avait à peine commencé à faire cliquer ses ciseaux quand un monsieur tout rasé, à l'allure autoritaire, pénétra vivement dans la boutique ; il avisa Victor et s'avança vers lui :

— En avez-vous pour longtemps, Victor ? demanda-t-il d'une voix où perçait de l'impatience.

Non, monsieur de Brillande, répondit, obséquieux, le coiffeur... un petit rafraîchissement et une friction.

Le monsieur parut hésiter, et puis, sèchement :

— Je suis pressé... j'ai un rendez-vous... Vous êtes sûr que vous n'en avez pas pour longtemps ? insistait-il.

— Dix petites minutes.

— Alors, j'attends.

Le sang-ne vois de l'impertinence avec lequel ce monsieur de Brillande s'était enquis de la durée probable de l'accommodement d'Edmond Virebault avait singulièrement irrité celui-ci. Il s'était retenu à quatre pour ne pas répondre vertement au monsieur si pressé que le travail durerait ce qu'il lui plairait de le faire durer, et que s'il n'était pas content il avait qu'à s'adresser à un autre garçon ou à changer de boutique... Finalement, il s'était tu, préférant à une stupide querelle une innocente vengeance.

Les cheveux rafraîchis et quelques jets parcimonieux de violette envoyés à la volée, Victor commença, encouragé par le regard approbateur de M. de Brillande, à débarrasser son client du peignoir quand Edmond déjà levé se rassit :

— Je réfléchis... Donnez-moi plutôt un bon shampooing...

C'était toute une affaire, Victor se rua à l'assaut de la chevelure pendant que le monsieur d'écru, les bras croisés, pianotait nerveusement ses biceps.

Le shampooing donné, moussieux et abondant, et les cheveux bien séchés :

— Refaites-moi une friction pour me coiffer, ordonna Edmond.

Les mâchoires serrées, l'homme à visage d'Américain tenait bien, mais Virebault avait résolu de tenir mieux ; comme, la friction terminée, la seule ressource du départ s'offrait maintenant à lui, il chercha quelle résolution pouvait l'empêcher de capituler encore :

— Au fait, dit-il tranquillement, enlève-moi donc la barbe.

— La barbe ? balbutia Victor, ahuri.

— Hé oui, la barbe... Pourquoi pas ?

Le garçon jeta un coup d'œil découragé au client pressé, qui, ayant consulté sa montre pour la dixième fois, commençait d'arpenter la boutique en jouant des castagnettes avec ses doigts.

— Comme bien on pense, la suppression de la barbe, travail minutieux et délicat, demanda du temps. Mais l'impatient, bien que sur le point d'éclater, tenait toujours :

— Ma foi, dit Edmond, les joues et le menton débarrassés, les moustaches maintenant ne riment plus à rien : faites-moi sauter les moustaches, et vive l'Amérique ! Vive le président Wilson !

Cette fois, la mesure était comble ; n'ayant plus, sans doute, que le temps indispensable pour aller à son rendez-vous, M. de Brillande eut un geste de fureur, sauta sur son chapeau et sortit en faisant claquer la porte.

Virebault n'avait plus sa barbe, mais il avait eu son adversaire.

Il se hâta de rentrer chez lui, où il dut, pour que sa femme, interdite, le reconnût, faire entendre sa voix :

— Ça, par exemple, c'est gentil ! s'écria-t-elle, attends, en lui sautant au cou.

Edmond se laissa cajoler, embrasser, câliner, et se garda bien, pour conserver le bénéfice de sa soi-disant gentillesse, d'avouer qu'il s'était fait raser non par amour, mais par amour-propre !

Miguel Zamacoïs.

(Traduction et reproduction réservées.)

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE 5

HEURES  
DU  
MATIN

L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

M. CLEMENCEAU EXPOSE LA SITUATION  
DE LA FRANCE APRÈS LA VICTOIRE

"Tous nos plans sont basés sur la plate-forme splendide établie par le président Wilson."

NEW-YORK, 9 février. — M. Clemenceau a fait au correspondant parisien de l'Associated Press d'intéressantes déclarations dont voici les plus marquantes :

— J'ai vu aux Etats-Unis dans ma jeunesse, a déclaré M. Clemenceau. Peut-être, pour cette raison, me permettra-t-on d'adresser quelques mots à nos amis d'outre-Atlantique, non pas un conseil ou un discours de propagande, mais des paroles loyales d'ami à ami.

— L'amitié qui existe entre nos deux pays depuis un siècle et demi est une chose admirable. La guerre l'a encore cimentée et elle doit subsister plus étroite encore. C'est là le but vers lequel nous devons tous tendre.

Après avoir fait un éloge chaleureux de l'énergie avec laquelle l'Amérique est entrée dans la guerre, de l'esprit d'organisation qu'elle a montré, de la bravoure et de l'héroïsme des troupes américaines, de l'œuvre admirable de la Croix-Rouge américaine et de l'armée du Salut, M. Clemenceau a dit ensuite :

## La dévastation méthodique

— J'ai dit que la guerre était gagnée. Il serait peut-être plus exact de dire qu'il y a une accalmie dans la tempête. Tout au moins vaut-il autant regarder en face toutes les éventualités possibles. Des découvertes récentes nous ont permis de pénétrer les desseins de l'ennemi mieux que nous ne pouvions le faire jusque-là. Ce n'était pas seulement un rêve de domination militaire de la part de la Prusse, c'était une conspiration prouvée et bien calculée, en vue de la conquête de l'Europe industrielle et commercialement aussi bien que militairement.

— Les banquiers et les industriels allemands ont donné leur but personnel pour se joindre à cet effort. L'exposé du docteur Muehlen, des usines Krupp, et celui que M. Kurt Eisner a fait à la conférence socialiste de Berne l'ont prouvé. C'est là ce qui explique beaucoup d'actes de destruction accomplis par l'armée allemande, et que nous ne pouvions comprendre.

— Ces efforts n'ont pas été tout à fait sans succès. La vie industrielle de la France a été tellement atteinte qu'il est très difficile de la faire renaître, tandis que, ayant capitulé, l'Allemagne a pu garder intactes ses usines, prêtes à fonctionner immédiatement et utilement. Industriellement et commercialement, entre la France et la Prusse, pour le moment, la victoire est à cette dernière.

— Au point de vue financier, en raison du blocus (dont personne ne discute la valeur comme facteur militaire), la dette de guerre allemande est presque toute intérieure et peut facilement être répudiée, tandis que la dette de la France est une dette qui doit être payée. Là encore, la France a remporté, pour ainsi dire, une victoire à la Pyrrhus.

## La dette extérieure

— La fortune française placée à l'étranger avant la guerre pouvait être de 50 à 60 milliards. Qu'en est-il devenu ? Les mieux que nous puissions espérer, c'est que les deux tiers des paiements environ puissent être considérés comme simplement différés et que les sommes énormes accumulées par l'économie française et prêtées au dehors seront éventuellement recouvrables.

— La France a quelque chose comme 20 milliards de placés en Russie, dont les 2/3 en fonds d'Etat russes et le reste en entreprises industrielles. Le peuple français avait un milliard de placés dans les Balkans en obligations turques. Peu avant la guerre, les troubles du Mexique nous ont privés des revenus des deux milliards et demi que nous y avions placés, et de même pour plusieurs milliards dans l'Amérique du Sud, surtout en chemins de fer.

— Je cite quelques-uns de ces détails financiers pour montrer combien la fortune française s'est réduite, et que notre peuple ne peut tirer de gros revenus du dehors. Les placements à l'étranger qui rapportent un intérêt sont relativement négligeables, par rapport aux dettes que la France a contractées à l'étranger pendant la guerre, surtout en Amérique et en Angleterre. Le gouvernement français a également prêté des sommes considérables à de petits Etats, ses alliés, tout comme l'Amérique a fait pour ses associés.

— Nous nous trouvons donc en présence d'un avenir immédiat où il nous faudra ré-

gulièrement payer de gros intérêts au dehors avec nos seules ressources intérieures.

— Si nos dettes nationales n'étaient contractées qu'après de notre peuple, nous n'aurions pas de fortes sommes à envoyer à l'étranger à des taux de change désavantageux, et les intérêts payés resteraient en France, où ils seraient employés à notre reconstruction et à notre développement.

— Même en ce qui concerne le triomphe militaire sur l'Allemagne, il y a la situation qui présente pour la France certains côtés inquiétants. Certes, les Alliés ont pris la marine allemande et ont, dans une large mesure, désarmé l'ennemi. Cependant, il reste une Russie chaotique, une Pologne, dont les Allemands peuvent faire grand usage. Avec l'armée anglaise démobiliée, l'armée américaine revenue chez elle, et la France isolée, il pourrait y avoir un danger que l'Allemagne ne rouvre le débat militaire, ce qui pourrait nous embarrasser, sans les assurances que le président Wilson nous a données l'autre jour à la Chambre des députés, et qui ont été pour nous un grand réconfort.

— Naturellement, une Société des nations dans laquelle entrent la France et l'Amérique doit être profondément soutenue par la conviction de leurs peuples et par la détermination, chez chacune des nations parties à cet accord, de renoncer sans hésitation à son isolement traditionnel et d'être prête à employer sa force nationale hors de ses frontières, aussi bien en temps de paix que sous la pression de la guerre.

— M. Clemenceau a déclaré ensuite que la France fera face à tous ces problèmes et continuera « sans peur et sans reproche ».

— Il a terminé en disant :  
— Tous nos plans sont basés sur la plate-forme splendide établie par le président Wilson. En parfaite harmonie avec les principes qu'il a formulés, nous tendons à un idéalisme plus élevé et plus sain dans la conduite des affaires du monde. N'étant animés d'aucune aspiration mercenaire, nous nous joignons sans réserve et de tout cœur à cet effort pour établir un monde meilleur et où la simple justice existe pour toute l'humanité.

Un train direct  
Paris-Varsovie

Il a été inauguré hier, par la commission interalliée d'enquête en Pologne

Hier soir est parti, à 19 heures 20, de la gare de l'Est, le premier train direct Paris-Varsovie.

Dans le train avaient pris place les membres de la commission d'enquête interalliée qui se rend en Pologne et qui est composée de huit délégués : Français, américains, britanniques et italiens.

Questionné sur le programme de la commission, M. Noulens, qui est l'un des délégués de la France, a répondu :

— Nous avons, n'en doutez pas, beaucoup de travail devant nous, et la question du différend qui divise Tchéques et Polonais n'est pas sans importance. Les mines de Teschen, la question germano-polonaise, la question bolchevique : voilà déjà de quoi occuper notre activité.

— D'ailleurs, a ajouté malicieusement M. Noulens, nous passons par Vienne, et le voyage est long.

## La Saint-Sava de la Victoire

La Saint-Sava — la Saint-Charlemagne de la Serbie et, cette année, Saint-Sava de la Victoire — a été célébrée, hier, avec un éclat particulier, dans la salle des fêtes du lycée Louis-le-Grand, en présence du prince Alexandre de Serbie et de MM. Pachitch, Trumbitch, Vesnitch et Jolger, délégués du royaume uni des Serbes, Croates et Slovènes à la Conférence de la paix. Un prêtre serbe, M. Gabrilovitch, a béni, selon les rites, le « gito », gâteau de pain et de blé. Puis, les étudiants serbes ont chanté en chœur l'hymne de Saint-Sava.

Les républicains victorieux  
au Portugal

LISBOE, 9 février. — Des nouvelles de source officielle, reçues à Lisbonne ce matin, annoncent que les forces républicaines sont victorieuses à Vizeu et à Lamego, et qu'elles bombardent cette dernière ville.

de Tiphao. Le triomphe de Jupiter, sonné par les cuivres en ré majeur, est d'un grand effet, mais je lui préfère encore la conclusion si poétique de l'ouvrage lorsque, l'orage s'étant apaisé, les sons enchanteurs de la flûte de Cadmus, déjà entendus au début, résonnent dans le lointain.

Je ne sais si M. Delvincourt nous donnera plus tard une *Symphonie* de grande valeur, mais je ne crois pas me tromper en lui prédisant de grands succès le jour où, servi par un bon livret, il se révélera compositeur dramatique.

En plus de cette première audition, M. Chevillard a dirigé superbement la *Symphonie pastorale* de Beethoven et la belle introduction du 2<sup>e</sup> acte de l'*Etranger* de M. d'Indy.

Je n'aurai garde d'oublier la pittoresque suite de *Namouna*, de Lalo, qui fut un régal pour les musiciens, et la curieuse *Fantasieta* de M. Th. Dubois, dont je vous ai parlé lors de sa première audition.

Samedi, les concerts Pasdeloup ont fait leur réouverture. Le programme me comportant aucune nouveauté, je me bornerai à constater que l'orchestre s'est encore amélioré depuis la saison dernière, notamment en ce qui concerne l'harmonie. Certains solistes, comme la flûte, le hautbois, la clarinette, sont de tout premier ordre. Et comme leur chef, M. Rhené-Baton, est un fouilleur qui, tout en ne dénigrant pas les grandes lignes, — oh ! non — s'attache beaucoup aux détails, cela nous promet pour l'avenir des exécutions remarquables dont le premier concert vient de nous fournir un échantillon du plus grand intérêt. Si, à côté de premières auditions réellement artistiques, M. R.-Baton peut implanter au répertoire les œuvres françaises jouées ailleurs et dignes d'être reprises, il aura grandement mérité de l'Art.

Fernand LE BORNE.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

EN ALLEMAGNE

LES MINISTRES  
DÉMISSIONNENT

Ils ont remis leurs portefeuilles à la disposition des Commissaires du peuple pour permettre la formation du nouveau gouvernement.

ZURICH, 9 février. — On télégraphie de Berlin que l'Assemblée nationale s'étant définitivement constituée, par suite des élections pour la présidence, tous les secrétaires d'Etat ont mis leurs portefeuilles à la disposition des mandataires du peuple Ebert et Scheidemann, pour permettre de former la formation d'un gouvernement parlementaire. Il est établi jusqu'ici que la social-démocratie majoritaire aura la présidence du cabinet. La présidence des suppléants sera vraisemblablement attribuée à un démocrate. D'après les journaux, le centre revendique quatre secrétariats d'Etat. Le nombre des membres du cabinet n'est pas encore déterminé et ne sera fixé qu'au cours de nouveaux pourparlers.

## La conférence de Berne

M. Kurt Eisner révèle les souffrances des prisonniers français en Allemagne.

BERNE, 9 février. — Sur la question des prisonniers de guerre, la majorité Wells ouvre le débat.

Il s'agit de la sorte de ces pauvres gens innocents que, dit-on en Allemagne, la France emploie au travail de reconstitution des régions dévastées.

— Il espère que le Congrès va élever la voix ainsi que les camarades français pour leur renvoi immédiat.

M. Kurt Eisner, minoritaire, voit dans la résolution relative aux prisonniers de guerre un espoir prochain de rapprochement entre Allemands et Français.

— Mais avons-nous le droit de protester ? demande-t-il. Non, c'est trop difficile, après tout ce que nous avons commis pendant la guerre en Belgique et en France.

L'orateur rappelle les œuvres de destruction commises par l'Allemagne. Nous n'avons pas le droit de protester, dit-il, mais nous sommes à l'aube d'une époque nouvelle et nous avons le droit d'espérer.

M. Kurt Eisner continue :  
— Quand on a vu les prisonniers que j'ai vu les Français près de Munich, entassés dans des baraquements basés et sombres, mêlés à des cadavres et à des agonisants atteints de la peste, on n'a pas le droit de protester.

On peut objecter que les Allemands sont employés à la reconstruction : c'est une petite punition pour tout ce que nous avons commis.

— Mais je voudrais, pour ma part, déclarer de l'Assemblée, que la France ne nous oblige pas par la force à ce travail, mais que le prolétariat allemand s'offre de lui-même à reconstruire ce qui a été détruit.

M. Kurt Eisner déclare qu'on peut lancer un appel au peuple allemand dans ce sens, si les socialistes français y consentent.

L'entrée à Constantinople  
du g<sup>ral</sup> Franchet d'Espèrey

Le général Franchet d'Espèrey, après avoir terminé sa tournée d'inspection dans les Balkans, a pris passage, à Salonique, sur le croiseur d'*Entrecaesteux*, à destination de Constantinople, où il a débarqué le 8 février, et fait, le même jour, son entrée solennelle.

## NOUVELLES BRÈVES

— Le Conseil municipal de Nantes vient de donner au lycée de cette ville, le nom de « Lycée Clemenceau ».

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Au Vélochrome d'Hiver :  
Prix des Abonnés (scratch 1.500 m.). — 1. Leprieux, 2. Brehon, 3. Veillet.

Prix Albert 1<sup>er</sup> (scratch 750 m.). — Séries gagnées par Trouvé, Bertrand, Duclaur, Beyl, Leclerc et Lorrain. Finale : 1. Trouvé, 2. Bertrand, 3. Duclaur.

Prix de Diamule (scratch 1.500 m., coureurs belges). — 1. Dupont, 2. Michiels, 3. Charlier, 4. Hevans.

Prix des Etrangers (par éliminations). — 1. Grosjean, 2. Pathley, 3. Matter.

Handicap du Demi-Mille (804 m.). — Finale : 1. Besson (40), 2. Ménager (40), 3. Chassot (40), 4. Morel (25), 5. Morillon (70), 6. Malic (75).

Match *egg-series*. — Egg rejoint Séris après 7 k. couverts en 9 m. 41 s. 1/5.

Prix de l'Yser (match franco-belge, 50 k. derrière entraîneur à bicyclette). — 1. Godivier (Français), en 1 h. 9 m. 16 s. 4/5 ; 2. Deruyter (Belge), à 730 mètres ; 3. Pélissier (Français), à 982 mètres ; 4. Thyx (Belge), à 1.075 mètres.

## FOOTBALL

Matches remis. — En raison de la gelée, tous les grands matches d'association et de rugby ont été remis. — G. LE G.

## OBESITÉ

## LIN-TARIN

## CONSTIPATION

## Blessés, Anémiques

## SANTÉ, VIGUEUR, FORCES

## par l'emploi du

## VIN de VIAL

## au Quina, Viande

## et Lactio-Phosphate de Chaux

## Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

## DANS TOUTES LES PHARMACIES

## FERNAND LE BORNE.

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

## LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

## CONAN DOYLE

## DEUXIÈME PARTIE

## LES ÉCUMEURS

## VI. — Danger (Suite).

— Il se passe quelque chose, Jack ! s'écria-t-elle. Jack, vous êtes en danger !

— Le danger n'est pas imminent, mon cher cœur ; mais peut-être ferons-nous bien de partir avant qu'il ne devienne.

— Partir, dites-vous ?

— Je vous ai promis que je m'en irais un jour ou l'autre : Je crois que voici l'heure. J'ai eu tantôt des nouvelles, de mauvaises nouvelles. Je vois venir des ennemis.

— La police ?

— Un agent de Pinkerton. Ne cherchez pas à comprendre, chérie. Je suis dans une situation où il se peut que j'aie à me tirer le plus tôt possible. Vous m'avez dit que vous viendriez avec moi, si je m'en allais.

— Ah ! Jack, ce départ serait le salut pour vous.

— J'ai de l'honnêteté en certaines choses, Ellie. Je ne voudrais pas pour tous les trésors du monde toucher à un cheveu de votre tête, ni vous faire descendre une seconde du trône où je vous ai assise parmi les nées. Auriez-vous confiance en moi ?

— Elle lui tendit la main, sans une parole.

— Alors, écoutez ce que j'ai à vous dire, et suivez mes instructions, car je ne vois qu'un parti à prendre. Des événements vont se produire dans cette vallée. Un sens profond m'en avertit. Bien des gens, dont je suis, auront à s'en préoccuper pour eux-mêmes. Si je m'en vais, de nuit ou de jour, il faut que vous m'accompagniez.

— Je m'en irai après vous, Jack.

— Non, non, pas après moi, mais avec moi. Comment vous laisserais-je dans cette vallée, qui me serait défendue, et où je courrais le risque de ne jamais revenir ? Forcé, peut-être, de me cacher pour échapper à la police, je n'aurais aucun moyen de recevoir de vos nouvelles. Il faut que vous veniez avec moi, je le dis, au pays d'où je viens, une brave femme.

Vous habitez-elle jusqu'à notre mariage. Venez-vous ?

— Oui, Jack, je viendrai.

— Soyez bête de vous fier à moi : je serais un démon de l'Enfer si j'en abusais. Donc, au premier signe, vous abandonnez tout sur-le-champ, vous irez à la gare, et vous y attendrez que je vous rejoigne.

— De nuit ou de jour, au premier signe, Jack.

Ses préparatifs de fuite ainsi arrêtés, Mac Murdo, un peu soulagé, se rendit à la loge. Les « frères » tenaient déjà séance, et il eut à remplir mille formalités compliquées de passe et de contre-passe avant de franchir le double cordon de gardes qui protégeaient l'entrée de l'Assemblée. Un murmure de satisfaction et de bienvenue l'accueillit à son entrée. La vaste salle était pleine. A travers un brouillard de fumée, il aperçut la noire crinière broussailleuse du Maître, les traits féroces et hostiles de Baldwin, la tête de vautour du secrétaire Haraway, et la douzaine d'assesseurs qui constituaient le bureau de la loge. Il réjouit qu'ils fussent tous présents pour délibérer sur la nouvelle qu'il apportait.

Vraiment, nous sommes heureux de vous voir, frère ! s'écria le président. Car nous avons à trancher un litige qui ne demande pas moins que le jugement d'un Salomon.

— Il s'agit de Lander et d'Egan, lui expliqua son voisin, tandis qu'il prenait un siège. Tous les deux réclament la prime allouée par la loge pour le meurtre du vieux Crabbe, à Stylestown ; lequel des deux a tiré la balle ?

Mac Murdo se dressa, la main levée. Telle était l'expression de son visage que l'Assemblée parut instantanément se figer. Un silence de mort s'établit.

Vénérable Maître, dit-il, je réclame l'urgence.

Frère Mac Murdo réclame l'urgence, dit Mac Ginty. Au terme des règlements la priorité est de droit. Frère, vous avez la parole.

Mac Murdo prit la table dans sa poche.

Vénérable Maître, et vous, frères, dit-il, je vous apporte aujourd'hui de mauvaises nouvelles. Mais il vaut mieux les connaître et les discuter tout de suite que de recevoir inopinément un coup dont nous ne nous réleverions pas. Je suis informé que nous plus riches, les plus puissantes organisations de cet Etat se sont coalisées pour nous abattre. A cette heure même, un détective de Pinkerton opère dans la vallée, recherchant des témoignages qui, pour beaucoup d'entre nous, signifient la corde, et, pour le reste, la prison. Telle est la question pour laquelle j'ai demandé l'urgence.

De nouveau, un grand silence plana sur la salle.

— Frère Mac Murdo, dit le président, où avez-vous la preuve de ce que vous avancez ?

— Dans cette lettre, dit Mac Murdo. Il fut tout haut le passage dénonçant les intentions des Compagnies, puis il ajouta : — Je suis tenu d'honneur à ne pas donner aucun détail



## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp ont donné, avant-hier, un dîner en l'honneur de S. Exc. M. David Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, venu à Paris pour conférer avec le président Wilson.

Parmi les convives : M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington ; S. Exc. lord Reading, ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis ; M. et Mme Francis, fils et belle-fille de l'ambassadeur, etc.

## INFORMATIONS

— Mrs Lansing a commencé, samedi, la série des théâtres auxquels elle a convié ses amis. On y remarquait : M. Henry White, Mr et Mrs Joseph Grew, Mr David R. Francis, Mrs T. H. Mac Carthy, Mrs Crosby, Mrs Joseph Blake, Mrs Laurence Boggs, vice-amiral Grayson, Mrs J. Hamilton Lewis, Mrs J. T. Harahan, marquise de Chambrun, comtesse de Sévres, comtesse de Chambrun, major Whitney, Mrs Scott, Mrs Benson, Mrs Whitney, Mme Eliahou.

Mrs Lansing recevra les 15, 22 février et 1<sup>er</sup> mars.

## FIANCILLES

— On annonce les fiançailles du comte Bernard de Ganay, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> cuirassiers, fils du marquis de Ganay et de la marquise, née Béghue, avec Mlle Magdeleine Gouin, fille de M. Edouard Gouin, administrateur du chemin de fer du Nord, et de Mme Edouard Gouin.

— Mlle Rodière, fille du vicomte Rodière, décédé, et de la vicomtesse, née Vanev, est fiancée au lieutenant Audouin d'Albion, d'Hocquincourt, décoré de la croix de guerre, fils de M. d'Albion d'Hocquincourt et de Mme, née de Germiny, tous deux décédés.

— Nous apprenons les fiançailles du marquis de La Font-Chabert, capitaine de cavalerie à l'état-major du maréchal Foch, fils du colonel L. de La Font et de la comtesse, née Cotton du Puy-Montbrun, avec Mlle Marie-Thérèse de Ferry, fille de M. A. de Ferry et de Mme, née Buret.

## DEUILS

— Un service a été célébré, hier, en l'église arménienne de la rue Jean-Goujon, à la mémoire des Grecs et des Arméniens massacrés par les Turcs.

Mgr Tourian, ancien patriarche arménien de Constantinople, a officié et prononcé une allocution.

M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, s'était fait représenter par M. Viet. Remarque, en son lieu. MM. Venizelos, Politis, Athos Romanos, Cromatis, Dagos Nubar, président, tous les membres de la délégation arménienne à la Conférence de la paix, et de nombreux membres des colonies grecque et arménienne.

Nous annonçons la mort de :

De Mme Papadimitriou, mère de Jean Moréas, qui vient de mourir âgée de quatre-vingt-cinq ans. Elle était petite-fille de l'ami Tombaris, le célèbre marin grec.

De M. J.-J. Th. Schloessing, membre de l'Institut, père de M. A.-Th. Schloessing, membre de l'Institut, et beau-père du général E. Roux et de M. du Taiguy.

Du général Pierre Cussac, décédé à Agen, près de Rodez, à soixante-sept ans.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais, et ne pourra être faite qu'après avoir demandé l'annulation de la dernière bande d'abonnement.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

## VILLEGIATURES

La Côte d'Azur ILLUSTRÉE, MON-PAS-UN-JOUR, la liste officielle des étrangers de la Côte d'Azur, à Nice, renseignements sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Recueil d'annonces et publicités pour l'été 1919.

BANDOL — Sur-Mer, Climat idéal. Site merveilleux. Hôtels, villas, etc. Renseignements sur demande.

MONTE-CARLO — Bristol-Majestic (chauffeur). Renseignements sur demande.

NICE — Concordia Hotel. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. Sous la direction de J. Aletti, de Vichy.

NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

NICE — HOTEL DES ETRANGERS, 2, rue du Palais. Même propriétaire.

NICE — HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais.

NICE — O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE — CIMEZ RIVIERA-PALACE. Séjour idéal, absolu, modéré. Merveilleux parc de 30.000 m.

Les Pyrénées

VERNET — LES BAINS. Etablissement thermal ouvert toute l'année. Sulfures, soufre, sels.

HOTEL DE PORTUGAL. Villas. SENGRE, administrateur.

Le permis de conduire accordé aux soldats

L'Ecole centrale Automobile est heureuse d'annoncer que grâce à ses nombreuses démarches elle peut désormais garantir aux soldats le permis de conduire automobile. Pour tous renseignements, s'adresser 87 bis, avenue de la Grande-Armée.

Où se placent le Cœur, les Poux, l'Estomac, quand la poitrine est prise en un mauvais corset ? Y songez-vous parfois ? Et les mauvais maintiens ont-ils une autre cause ?

**Le Corset JUVENIL** laisse l'enfant croître, le laisse vivre, manger, courir, respirer, digérer. C'est un merveilleux correcteur de l'attitude.

Prix de 6 à 10 francs à 31 fr. 50 suivant l'âge. En vente partout en France et à l'étranger. Ventes de détail et de la liste de notices.

CORSETERIE SPECIALE DE FRANCE, 16 et 18, rue Talbot, PARIS.

**TISON** POELE ECONOMIQUE A BOIS à feu continu 3 BUCHES suffisent pour 24 HEURES

Pour obtenir un CHAUFFAGE HYGIENIQUE PARFAIT MODELE depuis 55 francs ; avec accessoires, 60 francs. Pour la Province, Expédition par colis postal France. Médaille d'Or, Exposition de la Foire 1918.

E. JORIN, 3, rue Richer, Paris.

**HALLS DE L'ALIMENTATION** 50, Rue de la République, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. Tarif sur demande.

## B L O C - N O T E S

Parmi tous les petits et grands sujets de conversation, qui pullulent autour de nos tasses de thé, comme disait Sully-Prudhomme, il y a celui-ci : la guerre nous aura-t-elle changés, et de quelle façon nous changera-t-elle ?

Dans un salon où quelques personnes s'exercent, hier, sur ce thème, un dentiste parisien très connu, mobilisé depuis quatre ans dans un hôpital militaire, prit la parole :

— Je ne me permettrais pas, dit-il, d'exprimer une opinion sur ce que seront la poésie, la peinture, la musique et les modes de demain ; je n'en ai aucune idée ! Mais je sais, par contre, ce que seront les bouches de demain : la guerre, qui a détruit et détraqué tant de choses, aura réalisé, de ce côté-là, une véritable transformation de nos habitudes, et rendu à ce pays un service dont vous ne soupçonnez pas l'importance.

Nous écoutons sans comprendre. Le dentiste continue :

— La maladie, les blessures nous ont forcés de donner nos soins, d'imposer notre intervention à des dizaines de milliers de braves garçons pour qui l'hygiène de la bouche était une chose neuve. On leur a fait connaître cette hygiène. Ils l'ont sentie bienfaisante, et par conséquent nécessaire. Ce n'est pas tout. Comme il faut qu'un soldat puisse digérer ce qu'il mange, et qu'on ne digère bien qu'à la condition de bien mâcher, nous avons dû remplacer les dents absentes ou hors de service, dans les bouches les moins préparées à un tel luxe, par des dents artificielles, par des appareils de prothèse.

Ce fut d'abord une épouvante. C'est maintenant une joie. Dans toute la France, des paysans, des ouvriers sont venus en permission avec des bouches saines, propres, remises à neuf, et de toutes parts j'entends dire que les femmes veulent à présent suivre l'exemple de leurs maris ! La difficulté sera, évidemment, de mettre cette hygiène-là, un peu coûteuse, à la portée des petites bourses. Mais on y arrivera ! On a résolu des problèmes plus difficiles.

SONIA.

## Glissez, mortels...

Si les gens qui font la queue à la porte des « bougnats », dans l'espoir d'un peu de poussière noire baptisée charbon ; si les pauvres maudissent la bise, la neige, la glace... il est pourtant quelques audacieux que la rigueur des intempéries réjouit : ce sont les patineurs. Au bois de Boulogne, ils se livrent, hier après midi, à leur sport favori. Mains virtuoses également, ils glissent sur la glace de leurs patins et dessinent, sur son tapis glacé, les plus capricieuses arabesques. Ils pouvaient évoluer sans crainte... La couche de glace dépasse dix centimètres d'épaisseur.

## La menace

— Fumeurs, tremblez. — Comment ? La crise du tabac va se prolonger ? — Pis que cela. — On ne fabriquera donc plus de caporal ? — Pis que cela, vous dit-on ! — On ne vendra plus que des cigares d'un prix exorbitant ? — Pire !... Bien pire !... D'aucuns ont résolu de bannir complètement de la terre le tabac, de supprimer, à jamais, ces millions de petits holocaustes dont la fumée monte, jour et nuit, en spirales bleues, comme un hommage aux mânes de Nicot. Des ligues se sont formées comprenant des gens pleins de bonnes intentions...

— Ils sont donc sur le chemin de l'enfer, grommellez-vous. — Et décidés à faire votre bonheur, en dépit de vous-même. Ils veulent faire voter des lois interdisant absolument la culture et la vente du tabac. Ce qu'il y a de grave, c'est qu'à la tête de ces ligues on trouve les mêmes personnages qui ont mené une campagne violente contre l'alcool. Car c'est aux Etats-Unis que la chose se passe. Mais, étant donnée la rondeur avec laquelle on mène là-bas les offensives, Sa Majesté Tabagique pourrait bien s'en ressentir jusqu'en Europe.

## S. A. R. LE PRINCE ALEXANDRE

« Quel dommage, monsieur, qu'il ne soit pas venu un jour d'abonnement ! Il est jeune ; il aurait pu loger. » Ma vénérable amie parle de cette voix éteinte qu'affectent les acteurs de théâtre : c'est la doyenne des ouvreuses ; elle est à l'Opéra depuis quarante ans et un an, connaît tous les abonnés par leurs loges et par leurs noms, et les vénère.

M. Léon Bérard écrit dans le Figaro :

« L'Histoire de la Révolution de 1848, que M. Gaston Bonniols vient d'écrire, m'a paru singulièrement convenable aux méditations des hommes politiques, qui auraient coutume de faire réflexion à nos considérations, ni développements, ni parallèles, ni portraits en pied : on n'y voit aucun des artifices par quoi l'histoire se révèle trop ingénument parfois et l'histoire se révèle trop ingénument parfois et l'histoire se révèle trop ingénument parfois... » (Un fort volume : 4 fr. 80. — Librairie Delagrave, r. Soufflot, Paris).

## TRANSPORTS PARIS PROVINCE

TRANSPORTS DE MOBILIERS EXCLUS CAMIONS A U. O. Ch. ROBERT, 23, rue Joubert

LE MARCHEALIAUX Paris Rouen

COKE BRIQUETTES BOIS. Etablissements C. I. F., 41, rue Talbot, (Cent. 78-19).



## LA DEDICACE DU PRINCE ALEXANDRE AUX SAINT-CYRIENS

Les habits de soirée et les toilettes décolletées sont rares, en effet, ce samedi. Mais si le public manque d'élégance, il ne manque pas d'enthousiasme. Après le délicat hymne serbe et l'entraînant *Marseillaise*, les acclamations se prolongent au point qu'on a dû retarder la levée du rideau, toute la salle debout, tournée vers cette loge d'avant-scène où apparaissent dans la pénombre une stature droite, un profil impérieux, tempéré d'un grave sourire.

Renonçant, pour mieux voir, aux prérogatives de son rang, il a pris la place la plus éloignée de la scène ; Othello, Desdémone, Iago, Cassio retiennent son attention, et c'est à peine si, de temps à autre, un regard détourné vers la salle fait briller les verres de son loggion inquiet.

Au deuxième entr'acte, c'est la promenade traditionnelle au foyer de la danse. Les femmes et les enfants de Chypre, qui viennent d'offrir des fleurs à Desdémone, orient infatigablement : « Vive la Serbie ! » Il incline la tête, et, au moment de repasser la porte de fer, il se retourne, d'un mouvement vif et souple, pour remercier encore.

Il s'intéresse à tout ce qu'il voit et, parlant fort bien notre langue, se fait donner des explications sur les peintures qui décorent le foyer, l'usage des barres d'exercice, le travail des machinistes, qu'il veut observer de près, parmi les toiles qui descendent des cintres et les mats glissant dans les rainures. Bien pris dans son uniforme, les jarrets légèrement ployés, il va et vient, évolue et circule avec une aisance militaire. Mais cette épée à poignée d'or n'est pas la seule qu'il ait portée. Il a partagé les peines et la gloire d'une vaillante armée, d'abord égarée sous le nombre, puis ressuscitée pour une splendide revanche qui fut l'aube de la grande victoire. Belgrade, Semendria, la vallée du Timok, Prichtina, Elbasan, Monastir, la Babouna, Skopje, Vélès, tels sont les noms terribles qui reviennent à nos mémoires en ce radieux décor, et ce n'est pas seulement un prince à qui nous faisons fête aujourd'hui : c'est un héros.

LOUIS LALOU.

## A la gloire de Saint-Cyr

Vendredi, à la Porte-Saint-Martin, eut lieu une matinée exceptionnelle, à la gloire de Saint-Cyr, et au bénéfice des veuves et des orphelins des saint-cyriens tombés au champ d'honneur. Représentant son glorieux père, le roi Pierre de Serbie, qui fut saint-cyrien, le prince Alexandre tint à honorer de sa présence cette fête du souvenir. Bien plus ! Sur le programme, où prouva de l'œuvre d'un saint-cyrien en tenue de campagne décorant de justes lauriers le drapeau de l'Ecole, fièrement tenu par un saint-cyrien en grande tenue de paix, le prince a daigné écrire et signer de sa main cette dédicace : « Souvenir, à mes jeunes camarades français, du fils d'un ancien saint-cyrien. — ALEXANDRE. »

## Vandalisme

Dans Paris moderne, enlaidi, industrialisé, privé d'air et de lumière par les vertigineux et inesthétiques immeubles de rapport, un joli coin demeurait comme un témoignage des âges souriants et fleuris : le jardin du ministère des Travaux publics, l'ancien parterre de l'hôtel de Lucé, dessiné avec toute la grâce mignonne du dix-huitième siècle. Or, ces belles allées ourlées de haies, ces charmilles parsemées de des tapisseries de verdure, ces beaux arbres séculaires, on parle de les sacrifier, de les abattre... Et pourquoi ?

Pour dresser, sur l'emplacement délaissé des jardins sacrifiés, des baraquements...

Pour les réfugiés ?

Non ! Non ! pour les nouveaux bureaux ! Pour M. Le Bureau ! Est-ce bien sérieux ?

## LE PONT DES ARTS

L'Agent de Liaison entre les Peuples, récemment paru chez Sanoel, 7, rue de l'Esperon, est un livre à retenir et à relire en cette période de conférences sur la paix, car il contient maintes idées, maintes suggestions tendant à l'harmonisation des sociétés et au bonheur des peuples.

Le Musée de l'Aéronautique, au Trocadéro, organise, pour le mois de mars, une exposition complète des insignes de chaque escadron pendant la guerre. On sait que chaque avion enlève, gracieux, héroïque ou humoristique.

Notre excellent confrère Emmanuel Bourcier vient de recevoir la médaille militaire.

LE VEILLEUR.

## SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS Fondées en 1869

Grande mise en vente cette semaine, à des conditions exceptionnelles, de bon marché (au-dessous des prix d'antiquaires) de Mobiliers complets. Objets d'art anciens et modernes. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris. A titre d'essai, l'Administration des Salles de Ventes Herzog prendra à sa charge la taxe de luxe de 10 %. Ouvert les dimanches.

## PNEUS NEUFS

700 x 35 - 710 x 35 - 720 x 35 - 730 x 35 - 740 x 35 - 750 x 35 - 760 x 35 - 770 x 35 - 780 x 35 - 790 x 35 - 800 x 35 - 810 x 35 - 820 x 35 - 830 x 35 - 840 x 35 - 850 x 35 - 860 x 35 - 870 x 35 - 880 x 35 - 890 x 35 - 900 x 35 - 910 x 35 - 920 x 35 - 930 x 35 - 940 x 35 - 950 x 35 - 960 x 35 - 970 x 35 - 980 x 35 - 990 x 35 - 1000 x 35 - 1010 x 35 - 1020 x 35 - 1030 x 35 - 1040 x 35 - 1050 x 35 - 1060 x 35 - 1070 x 35 - 1080 x 35 - 1090 x 35 - 1100 x 35 - 1110 x 35 - 1120 x 35 - 1130 x 35 - 1140 x 35 - 1150 x 35 - 1160 x 35 - 1170 x 35 - 1180 x 35 - 1190 x 35 - 1200 x 35 - 1210 x 35 - 1220 x 35 - 1230 x 35 - 1240 x 35 - 1250 x 35 - 1260 x 35 - 1270 x 35 - 1280 x 35 - 1290 x 35 - 1300 x 35 - 1310 x 35 - 1320 x 35 - 1330 x 35 - 1340 x 35 - 1350 x 35 - 1360 x 35 - 1370 x 35 - 1380 x 35 - 1390 x 35 - 1400 x 35 - 1410 x 35 - 1420 x 35 - 1430 x 35 - 1440 x 35 - 1450 x 35 - 1460 x 35 - 1470 x 35 - 1480 x 35 - 1490 x 35 - 1500 x 35 - 1510 x 35 - 1520 x 35 - 1530 x 35 - 1540 x 35 - 1550 x 35 - 1560 x 35 - 1570 x 35 - 1580 x 35 - 1590 x 35 - 1600 x 35 - 1610 x 35 - 1620 x 35 - 1630 x 35 - 1640 x 35 - 1650 x 35 - 1660 x 35 - 1670 x 35 - 1680 x 35 - 1690 x 35 - 1700 x 35 - 1710 x 35 - 1720 x 35 - 1730 x 35 - 1740 x 35 - 1750 x 35 - 1760 x 35 - 1770 x 35 - 1780 x 35 - 1790 x 35 - 1800 x 35 - 1810 x 35 - 1820 x 35 - 1830 x 35 - 1840 x 35 - 1850 x 35 - 1860 x 35 - 1870 x 35 - 1880 x 35 - 1890 x 35 - 1900 x 35 - 1910 x 35 - 1920 x 35 - 1930 x 35 - 1940 x 35 - 1950 x 35 - 1960 x 35 - 1970 x 35 - 1980 x 35 - 1990 x 35 - 2000 x 35 - 2010 x 35 - 2020 x 35 - 2030 x 35 - 2040 x 35 - 2050 x 35 - 2060 x 35 - 2070 x 35 - 2080 x 35 - 2090 x 35 - 2100 x 35 - 2110 x 35 - 2120 x 35 - 2130 x 35 - 2140 x 35 - 2150 x 35 - 2160 x 35 - 2170 x 35 - 2180 x 35 - 2190 x 35 - 2200 x 35 - 2210 x 35 - 2220 x 35 - 2230 x 35 - 2240 x 35 - 2250 x 35 - 2260 x 35 - 2270 x 35 - 2280 x 35 - 2290 x 35 - 2300 x 35 - 2310 x 35 - 2320 x 35 - 2330 x 35 - 2340 x 35 - 2350 x 35 - 2360 x 35 - 2370 x 35 - 2380 x 35 - 2390 x 35 - 2400 x 35 - 2410 x 35 - 2420 x 35 - 2430 x 35 - 2440 x 35 - 2450 x 35 - 2460 x 35 - 2470 x 35 - 2480 x 35 - 2490 x 35 - 2500 x 35 - 2510 x 35 - 2520 x 35 - 2530 x 35 - 2540 x 35 - 2550 x 35 - 2560 x 35 - 2570 x 35 - 2580 x 35 - 2590 x 35 - 2600 x 35 - 2610 x 35 - 2620 x 35 - 2630 x 35 - 2640 x 35 - 2650 x 35 - 2660 x 35 - 2670 x 35 - 2680 x 35 - 2690 x 35 - 2700 x 35 - 2710 x 35 - 2720 x 35 - 2730 x 35 - 2740 x 35 - 2750 x 35 - 2760 x 35 - 2770 x 35 - 2780 x 35 - 2790 x 35 - 2800 x 35 - 2810 x 35 - 2820 x 35 - 2830 x 35 - 2840 x 35 - 2850 x 35 - 2860 x 35 - 2870 x 35 - 2880 x 35 - 2890 x 35 - 2900 x 35 - 2910 x 35 - 2920 x 35 - 2930 x 35 - 2940 x 35 - 2950 x 35 - 2960 x 35 - 2970 x 35 - 2980 x 35 - 2990 x 35 - 3000 x 35 - 3010 x 35 - 3020 x 35 - 3030 x 35 - 3040 x 35 - 3050 x 35 - 3060 x 35 - 3070 x 35 - 3080 x 35 - 3090 x 35 - 3100 x 35 - 3110 x 35 - 3120 x 35 - 3130 x 35 - 3140 x 35 - 3150 x 35 - 3160 x 35 - 3170 x 35 - 3180 x 35 - 3190 x 35 - 3200 x 35 - 3210 x 35 - 3220 x 35 - 3230 x 35 - 3240 x 35 - 3250 x 35 - 3260 x 35 - 3270 x 35 - 3280 x 35 - 3290 x 35 - 3300 x 35 - 3310 x 35 - 3320 x 35 - 3330 x 35 - 3340 x 35 - 3350 x 35 - 3360 x 35 - 3370 x 35 - 3380 x 35 - 3390 x 35 - 3400 x 35 - 3410 x 35 - 3420 x 35 - 3430 x 35 - 3440 x 35 - 3450 x 35 - 3460 x 35 - 3470 x 35 - 3480 x 35 - 3490 x 35 - 3500 x 35 - 3510 x 35 - 3520 x 35 - 3530 x 35 - 3540 x 35 - 3550 x 35 - 3560 x 35 - 3570 x 35 - 3580 x 35 - 3590 x 35 - 3600 x 35 - 3610 x 35 - 3620 x 35 - 3630 x 35 - 3640 x 35 - 3650 x 35 - 3660 x 35 - 3670 x 35 - 3680 x 35 - 3690 x 35 - 3700 x 35 - 3710 x 35 - 3720 x 35 - 3730 x 35 - 3740 x 35 - 3750 x 35 - 3760 x 35 - 3770 x 35 - 3780 x 35 - 3790 x 35 - 3800 x 35 - 3810 x 35 - 3820 x 35 - 3830 x 35 - 3840 x 35 - 3850 x 35 - 3860 x 35 - 3870 x 35 - 3880 x 35 - 3890 x 35 - 3900 x 35 - 3910 x 35 - 3920 x 35 - 3930 x 35 - 3940 x 35 - 3950 x 35 - 3960 x 35 - 3970 x 35 - 3980 x 35 - 3990 x 35 - 4000 x 35 - 4010 x 35 - 4020 x 35 - 4030 x 35 - 4040 x 35 - 4050 x 35 - 4060 x 35 - 4070 x 35 - 4080 x 35 - 4090 x 35 - 4100 x 35 - 4110 x 35 - 4120 x 35 - 4130 x 35 - 4140 x 35 - 4150 x 35 - 4160 x 35 - 4170 x 35 - 4180 x 35 - 4190 x 35 - 4200 x 35 - 4210 x 35 - 4220 x 35 - 4230 x 35 - 4240 x 35 - 4250 x 35 - 4260 x 35 - 4270 x 35 - 4280 x 35 - 4290 x 35 - 4300 x 35 - 4310 x 35 - 4320 x 35 - 4330 x 35 - 4340 x 35 - 4350 x 35 - 4360 x 35 - 4370 x 35 - 4380 x 35 - 4390 x 35 - 4400 x 35 - 4410 x 35 - 4420 x 35 - 4430 x 35 - 4440 x 35 - 4450 x 35 - 4460 x 35 - 4470 x 35 - 4480 x 35 - 4490 x 35 - 4500 x 35 - 4510 x 35 - 4520 x 35 - 4530 x 35 - 4540 x 35 - 4550 x 35 - 4560 x 35 - 4570 x 35 - 4580 x 35 - 4590 x 35 - 4600 x 35 - 4610 x 35 - 4620 x 35 - 4630 x 35 - 4640 x 35 - 4650 x 35 - 4660 x 35 - 4670 x 35 - 4680 x 35 - 4690 x 35 - 4700 x 35 - 4710 x 35 - 4720 x 35 - 4730 x 35 - 4740 x 35 - 4750 x 35 - 4760 x 35 - 4770 x 35 - 4780 x 35 - 4790 x 35 - 4800 x 35 - 4810 x 35 - 4820 x 35 - 4830 x 35 - 4840 x 35 - 4850 x 35 - 4860 x 35 - 4870 x 35 - 4880 x 35 - 4890 x 35 - 4900 x 35 - 4910 x 35 - 4920 x 35 - 4930 x 35 - 4940 x 35 - 4950 x 35 - 4960 x 35 - 4970 x 35 - 4980 x 35 - 4990 x 35 - 5000 x 35 - 5010 x 35 - 5020 x 35 - 5030 x 35 - 5040 x 35 - 5050 x 35 - 5060 x 35 - 5070 x 35 - 5080 x 35 - 5090 x 35 - 5100 x 35 - 5110 x 35 - 5120 x 35 - 5130 x 35 - 5140 x 35 - 5150 x 35 - 5160 x 35 - 5170 x 35 - 5180 x 35 - 5190 x 35 - 5200 x 35 - 5210 x 35 - 5220 x 35 - 5230 x 35 - 5240 x 35 - 5250 x 35 - 5260 x 35 - 5270 x 35 - 5280 x 35 - 5290 x 35 - 5300 x 35 - 5310 x 35 - 5320 x 35 - 5330 x 35 - 5340 x 35 - 5350 x 35 - 5360 x 35 - 5370 x 35 - 5380 x 35 - 5390 x 35 - 5400 x 35 - 5410 x 35 - 5420 x 35 - 5430 x 35 - 5440 x 35 - 5450 x 35 - 5460 x 35 - 5470 x 35 - 5480 x 35 - 5490 x 35 - 5500 x 35 - 5510 x 35 - 5520 x 35 - 5530 x 35 - 5540 x 35 - 5550 x 35 - 5560 x 35 - 5570 x 35 - 5580 x 35 - 5590 x 35 - 5600 x 35 - 5610 x 35 - 5620 x 35 - 5630 x 35 - 5640 x 35 - 5650 x 35 - 5660 x 35 - 5670 x 35 - 5680 x 35 - 5690 x 35 - 5700 x 35 - 5710 x 35 - 5720 x 35 - 5730 x 35 - 5740 x 35 - 5750 x 35 - 5760 x 35 - 5770 x 35 - 5780 x 35 - 5790 x 35 - 5800 x 35 - 5810 x 35 - 5820 x 35 - 5830 x 35 - 5840 x 35 - 5850 x 35 - 5860 x 35 - 5870 x 35 - 5880